

Madame, Monsieur,

Je me nomme Pablo Desfossés, j'enseigne au secondaire depuis 15 ans et je suis biochimiste de formation et je détiens aussi un certificat en environnement. En 2000, j'ai fondé un groupe le GARAF (Groupe d'Action pour la Recherche et l'Aménagement de la Faune) qui réunit professeurs et techniciens du secondaire dans le but de permettre aux élèves d'apprendre tout en étant en contact avec des enjeux environnementaux. Ainsi, nous avons produit et réalisé 17 situations d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ) qui permettent aux jeunes en apprentissage de mettre à profit leur connaissance acquise au service de la communauté et de l'environnement. Ces SAÉ touchent la mise en valeur de la biodiversité, la restauration de berge par génie végétale et bande riveraine, l'analyse de l'eau, etc.

Je tire une grande fierté des progrès de GARAF depuis sa création. Le groupe est connu et reconnu pour la rigueur de ses méthodes d'analyse pour son objectivité et pour son engagement. Avant de s'engager dans la résolution d'un enjeu environnemental, la situation nous est d'abord proposée par la collectivité. Elle est ensuite analysée et documentée en fonction de l'état actuel des connaissances. Ainsi nous tenons à répondre à des problématiques environnementales identifiées par le milieu.

Cette approche concrète et rigoureuse fait le succès de notre programme auprès des jeunes et aussi auprès des autorités. Que ce soit le Ministère du Développement Durable de l'Environnement et des Parcs (MDDEP), le Ministère des Ressources Naturelles (MRN), le Ministère de l'Éducation, tous collaborent avec le GARAF avec un certain enthousiasme. D'ailleurs, nous avons remporté notre deuxième prix Phénix en environnement le 24 mai dernier pour le travail de sensibilisation aux cours d'eau en milieu urbain.

Mon intérêt pour le projet qui fait l'objet des présentes audiences est multiple. D'abord d'un point de vue pédagogique, nous avons fait et nous continuons à faire des interventions sur la propriété de Waste Management. On parle de plantation d'arbres avec des groupes d'adaptation scolaire, d'inventaires de petits mammifères avec des groupes au régulier, du travail de préparation dans le Ruisseau Paul-Boisvert et l'ensemencement de truites. Nous avons également participé à un programme de suivi des matières en suspension qui m'a amené à faire des présentations devant le comité de vigilance. L'entreprise propriétaire du site d'enfouissement accueille également des groupes d'élèves annuellement pour des visites du site, où sont présentées les diverses composantes des opérations. Je peux vous affirmer que comme outil de sensibilisation c'est une visite efficace, les élèves prennent conscience des infrastructures nécessaires à gérer notre consommation et de la quantité phénoménale de matière que nous consommons

Quelques précisions sur la nature des interventions faites chez WM. Si je prends, par exemple, le suivi des matières en suspension, nous avons été mandatés par l'entreprise pour réaliser les échantillonnages et proposer des solutions et réaliser ces propositions. Nous réaliserons donc de la plantation d'arbres aux abords de cours d'eau sur le site pour diminuer encore davantage

le ruissellement de surface et le transport de sédiments vers le Ruisseau Paul-Boisvert. Tous nos travaux sont faits avec le souci d'apporter un gain environnemental.

Je me préoccupe d'enjeux environnementaux et je suis un tenant du développement durable, ce qui sous-entend que les avancées de l'être humain, ses besoins en habitation en transport impliquent un certain développement, il faut par contre s'assurer qu'il se fasse de façon durable et réduisant au maximum les impacts sur nos écosystèmes.

Notre mode de vie engendre inévitablement des déchets. Comme vous, et comme tous ceux qui défilent devant vous, mon souhait le plus cher serait qu'il n'y en ait pas de déchets, qu'il n'y en ait plus, mais avec nos connaissances et notre volonté actuelles, c'est inévitable. Une fois ce postulat posé, il faut maintenant voir comment les gérer ces déchets. Le profane que je suis vois et entend de nombreuses propositions, mais plusieurs d'entre elles sont encore au stade de l'expérimentation. On peut aussi se réjouir des progrès appréciables de la collecte sélective et des différents modes de collecte, comme en font état les rapports de Recyc-Québec, mais le fait demeure, nous enfouissons encore beaucoup. Donc, en l'absence dans l'immédiat de solution de rechange, et devant la nécessité de gérer la quantité de déchets produits, que faisons-nous ?

La question est d'autant plus pertinente que les progrès notés pour la collecte sélective et autres initiatives se sont étalées sur une période d'au moins 15 ans.

Vous conviendrez aussi avec moi, que la préoccupation globale pour les déchets est relativement récente, je me souviens encore de l'époque où les abords de ruisseaux sur les routes étaient tapissés de déchets que les automobilistes jetaient par les fenêtres.

Il faut donc les mettre quelque part ces déchets et les gérer en ayant à l'esprit la protection de l'environnement.

Idéalement, chaque paroisse, chaque district, chaque ville devrait gérer ses déchets, ça limiterait le transport, et chacun serait responsable de ses performances en matière de recyclage. Mais comme l'a dit M. Claude Trudel du ministère lors des audiences publiques auxquelles j'ai assisté : *« Avec l'entrée en vigueur du Règlement sur les déchets solides, on est passé à peu près autour de 60 quelques lieux d'enfouissement sanitaire, avec aussi des dépôts en tranchée. Mais c'est clair qu'avec les nouvelles règles au niveau de l'aménagement, l'exploitation des lieux d'enfouissement beaucoup plus sécuritaire, beaucoup plus coûteuse, aussi, au niveau de l'aménagement et de l'exploitation que le ministère de l'Environnement, entre autres, encourage, c'est sûr, la gestion régionale, la concertation régionale au sein des MRC, mais n'encourage pas nécessairement à ce qu'il y ait un lieu par MRC. Parce qu'encore une fois, je vous rappelle qu'au Québec, il y a 87 MRC, puis il y a 14 villes à agglomération qui ont des compétences de MRC. Donc, ça multiplierait le nombre de lieux d'enfouissement, qui ne serait pas nécessairement avantageux au niveau de l'exploitation de ces endroits-là. »*

Alors, que fait-on, maintenant que nous savons que nous devons les gérer, qu'ils sont inévitables et qu'il n'est pas souhaitable d'en avoir partout.

On s'assure que ceux qui sont en place sont bien gérés. Le commentaire de M. Trudel me semble concluant pour illustrer l'approche du ministère dans ce dossier. Moins de lieux d'enfouissement, mais bien contrôlés. S'assurer donc que la gestion est faite de la façon la plus rigoureuse possible. Alors les autorités provinciales s'en assurent et d'autres instances comme le comité de vigilance aussi. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de faire des présentations au comité de vigilance sur le programme de suivi des matières en suspension. Le questionnement a été amené par un citoyen voisin du site, membre du comité. Waste Management a pris des moyens pour documenter le sujet, ce qui réjouit l'enseignant que je suis, puisque je m'assure que les élèves adoptent des méthodes de travail rigoureuses dans ce dossier et qu'il développent un esprit critique en matière d'environnement

A la conclusion du programme de suivi, nous avons constaté que WM respectait les normes, et son apport en MES par rapport aux autres riverains était normal. Suite à la recommandation d'élève et d'enseignants, l'entreprise a néanmoins pris des mesures pour diminuer encore davantage son apport.

Cet exemple illustre à mon avis à lui seul la préoccupation de l'entreprise, limiter son empreinte.

La surveillance est aussi exercée par les autorités municipales qui se sont assurées d'un cadre d'exploitation pour les opérations de WM. Non seulement la ville prend-elle les moyens pour que l'exploitation se fasse selon ses exigences, mais elle y insère la demande de mise sur pied d'un fond environnemental. De la même façon que les redevances à l'enfouissement, ce fond permettra à la ville et ses citoyens de proposer des initiatives qui nous permettrons collectivement d'accroître notre bilan vert.

Il semble qu'il y est une préoccupation partagé qui fait consensus dans ce que j'ai entendu ici à ces audiences. La qualité de l'eau de la rivière Saint-François sera t'elle affecté. Nous savons désormais que ce n'est pas le cas. Par contre, nous pourrions utiliser les montants des redevances pour réduire l'impact de la municipalité de Drummondville et de ses citoyens sur la qualité de l'eau de notre rivière.

D'ailleurs, je compte bien faire part à la ville de quelques projets et recommandation qui me tiennent à cœur et qui concerne la réduction du ruissèlement urbain. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai posé des questions en ce sens dans la première partie des audiences.

Voici donc mes idées :

- 1- Une réforme du plan d'urbanisation de la ville qui intégrerait l'atteinte d'un objectif de ruissèlement « zéro/24h ».
- 2- Utilisation des redevances pour l'obtention de subvention pour la recherche et développement d'expertise régional en matière de réduction du ruissèlement (béton drainant, jardins d'infiltration, bassin de rétention d'eau écologique. Ainsi l'expertise municipale développée permettrait de mieux supporter et encadrer les travaux réalisés par des entrepreneurs en construction ainsi que les citoyens.
- 3- Programme de sensibilisation des citoyens sur le ruissèlement domestiques
- 4- Programme de sensibilisation et de formation pour les promoteurs et entrepreneurs en construction afin de mettre en valeur la réduction du ruissèlement.
- 5- Un projet de règlement municipal visant à obliger les nouvelles constructions à réduire le ruissèlement.
- 6- Achat de Bac de récupération des eaux de pluie domestique.
- 7- Augmentation des redevances d'enfouissement pour l'atteinte des objectifs du ruissèlement « zéro/24h ». Passant de 12 millions à 18 millions sur 20 ans.

La réalisation de ces recommandations permettrait, sur 20 ans, de réduire au minimum, notre apport en hydrocarbure, en métaux lourds et en sédiment provenant du ruissèlement urbain, dont nous citoyens et municipalités, sommes une source importante. Nous augmenterions considérablement la biodiversité urbaine qui est un signe d'un milieu en santé et équilibré. Aussi nous diminuerions la fréquence des surverses de notre réseau d'égout et la consommation d'eau potable. C'est sans compter d'autres avantages qui toucheraient l'ensemble du bassin versant. Bref, avec ces mesures, nous compenserions largement l'impact de l'exploitation du site d'enfouissement.

Dans une perspective de développement durable, il y a la portion développement. En réalisant le CFER, le projet de centrale électrique, le projet de serres, l'entreprise contribue au développement, et afin de le rendre durable, c'est à nous de nous en assurer. Quelques mots sur le CFER. Non seulement permet-il de trier et de récupérer du matériel informatique, mais il permet également à ces jeunes de contribuer, à leur façon au développement de leur communauté. Pour eux aussi, on fait du développement durable.

Basé sur l'expérience que je vis depuis quelques années et sur mes suggestions, je crois que le lieu d'enfouissement peut continuer à s'intégrer à son environnement. C'est un service nécessaire et essentiel pour gérer ce que ne se récupère pas. La balle est dans notre camp pour mieux consommer et ne plus gaspiller.

Bref, je suis conscient que la poursuite de l'exploitation du site se fera dans le respect du milieu naturel et en conservant certaines ressources, comme nous l'avons constaté avec la plantation d'arbres sur la propriété, les travaux dans le Ruisseau Paul-Boisvert, etc. Je pense aussi qu'il sera possible d'innover par l'entremise du fond d'action environnemental qui fait partie de l'entente entre Waste et la Ville. Ainsi, nous pourrions, ensemble améliorer grandement la

qualité de l'eau de notre rivière et répandre à travers le Québec une approche différente à l'urbanisation traditionnelle.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Pablo Desfossées', written in a cursive style. The signature is positioned above a solid horizontal line.

Pablo Desfossées

